# Le corps du journaliste au service de la société

Chantal FRANCOEUR
Université du Québec, Montréal

**DOI :** https ://doi.org/10.17184/eac.8582

**Résumé :** Cet article propose de présenter le corps du journaliste comme un outil au service de la société. En puisant dans les travaux de Le Breton et en les mettant en lien avec d'autres ethnographes et des géographes -dont les méthodes et les visées rejoignent en partie le journalisme— je soumettrai que le corps du journaliste est un outil capteur, transducteur et dépositaire d'information, intervenant tout au long de la démarche journalistique : du choix du sujet du reportage jusqu'à la mise en forme finale, le corps du journaliste peut être mobilisé.

**Mots-clés :** Corps ; outil ; journalisme

---

Le corps du journaliste -les réactions, les impulsions, les sens, les émotions, l'énergie, les états physiques- est peu abordé en sociologie du journalisme ou dans les réflexions sur l'épistémologie du journalisme. Épistémologie entendue ici comme « modes d'approche du réel » du journalisme ou « modalités de connaissances du journalisme » (Labasse, 2015, par.6 et 71). En général, le corps du journaliste est mis en opposition à la raison. La raison, la rationalité, notions clés du journalisme, liées à l'objectivité, semblent en effet dissociées du corps et même opposées au corps. Pratiquer le journalisme exige de coller aux faits (Chalaby, 1998 ; Schudson, 1995), et pour le faire avec rigueur, il faudrait se méfier de son corps -siège des sentiments, passions et autres « dérives » (Pantti, 2010) en cette époque « hantée par la Raison » (Le Breton, 1988, p. 140). La distance caractérise le professionnalisme journalistique (Peters, 2011 ; Wahl-Jorgensen, 2018 ; Gans, 1979[2004]). Cela reflète l'idéal d'espace public d'Habermas, où le rôle du journalisme est de fournir des éléments de discussion pour des débats rationnels. Cette opposition corps/raison pourrait expliquer pourquoi le corps du journaliste est négligé. Alors qu'il est, selon nous, au cœur de la pratique journalistique. Car « La condition humaine est corporelle. Le monde ne se donne que sous la forme du sensible. Il n'est rien dans l'esprit qui n'ait d'abord séjourné dans les sens » comme le dit si bien Le Breton (2006, paragr 5).

Nous pensons en effet que le corps du journaliste peut être un outil au service de la société. En puisant dans les travaux de Le Breton (principalement l'ouvrage Corps et sociétés, essai de sociologie et d'anthropologie du corps -1988) et en les mettant en lien avec d'autres travaux d'ethnographes et de géographes nous proposons de concevoir le corps du journaliste comme un outil *capteur*, *transducteur* et *dépositaire* d'information, intervenant tout au long de la démarche journalistique : du choix du sujet du reportage jusqu'à la mise en forme finale, le corps du journaliste peut être mobilisé (voir Francoeur, 2020).

Si l'ethnographe plonge en profondeur dans une culture alors que le journaliste nage plutôt en surface, convenons que l'ethnographe et le journaliste baignent tous les deux dans la même eau : ils scrutent la société, son organisation et sa transformation. Leur intérêt pour la culture couvre un large spectre : nous retenons ici la définition de l'anthropologue Clyde Kluckhohn pour qui le mot culture peut signifier, selon les contextes, « The total way of life of a people ; the social legacy the individual acquires from his group ; a way of thinking, feeling, and believing ; an abstraction from behavior ; a theory on the part of the anthropologist about the way in which a group of people in fact behave ; a storehouse of pooled learning ; a set of standardized orientations to recurrent problems ; learned behavior ; a mechanism for the normative regulation of behavior ; a set of techniques for adjusting both to external environment and to other men ; a precipitate of history » (Cité dans Geertz, 1973, p. 4-5)… On parle donc de mode de vie d'un people, du legs social qu'un individu acquiert de son groupe d'appartenance, une façon de penser, de ressentir et de croire ; une abstraction d'un comportement, une théorie, un entrepôt de connaissances communes, des façons de réagir standardisées à des problèmes récurrents, des comportements appris, des mécanismes pour réguler un comportement, des techniques pour s'ajuster à l'environnement et aux autres, un condensé d'histoire.

Pourquoi, à nouveau, les journalistes peuvent-ils s'inspirer des ethnographes et des géographes ? Parce que leurs méthodes et leurs comptes rendus se ressemblent (Cramer et McDevitt, 2004 ; Harrington, 2003). Des journalistes pratiquant l'immersion (voir Leroux et Neveu, 2017) – la technique principale et distinctive de l'ethnographie – pour produire de longs reportages utilisent l'expression « journalisme ethnographique », ou sont qualifiés de « journalistes ethnographes ». Les exemples de ces journalistes ethnographes abondent : de Nelly Blye séjournant dans un hôpital psychiatrique en 1887 (Cohen, 2015), en passant par Gunther Wallraf prétendant être un immigrant turc dans une manufacture allemande (1986), jusqu'à Barbara Ehreinreich s'immergeant dans la pauvreté pour écrire son ouvrage *Nickel and Dimed :* On (*Not*) *Getting By in America* (2011), ou encore Florence Aubenas et son livre *Le Quai d'Ouistreham*(2010), produit à la suite d'un séjour de six mois en Normandie où elle s'est présentée comme une femme de ménage. À plus petite échelle, des journalistes d'affaires publiques abordent leur sujet en mettant en œuvre des approches similaires. Comme l'affirme Gans, « [I]n some respects, sociology's most powerful competition comes from journalistic ethnographers, notably book writers, who may not have ever taken a sociology course but are trained or self-trained in fieldwork and intensive interviewing » (2010, p. 100).

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Voyons d'abord ce que peut être le corps "capteur". Le corps étant le premier « axe de [l]a relation au monde » (Le Breton, 2013, p. 18), un « site » sur lequel s'incrustent ou s'inscrivent les enjeux sociaux (Geurts, 2002) le corps du journaliste peut apprendre à se placer en « mode d'attention somatique » (Csordas, 1993) et alors servir comme un outil capteur d'information. Ce corps est au cœur de la vie par ses sens et sa sensibilité, c'est-à-dire à travers ses « potentialités sensorielles et sensitives » (Frias, 2001, p. 39). Cela inclut l'affect, les émotions (Berrens, 2015, p. 17), toutes les sensations physiques, comme l'anxiété et l'excitation : « the bodily experience of feelings such as anxiety, rush, exhilaration » (Holmqvist, 2013, p. 54), l'épiderme ou la chair, les os, le système nerveux : « the body, from its flesh and bones and the sensory apparatus » (Berrens, 2015, p. 27). Lorsque les journalistes reconnaissent leur corps comme un outil *capteur*, un médium pour percevoir, interpréter et ressentir le monde, ils s'ouvrent à de possibles « épiphanies sensibles » (Frias, 2001) : sensations visuelles, kinésiques, thermiques, tactiles, auditives, gustatives, etc. (Le Breton, 1988, p. 21).

Le corps peut ensuite être un outil transducteur. La « *transduction* » journalistique pourrait quant à elle être décrite ainsi : ensemble d'activités comprises entre le captage et l'analyse de signaux internes (« infra-corporels » notamment, voir Le Breton, 1988, p. 27) et externes du corps jusqu'à la mise en forme finale du reportage, ayant pour but de s'ouvrir aux autres, d'absorber leur réalité et de la décrire. La transduction – ou déchiffrement – opère en harmonie avec le symbolique qui traverse le corps (Le Breton, 2006), ce « support privilégié de la circulation de sens » (Le Breton, 1988, p. 21). Pendant la transduction, les « éléments interstitiels, à la limite du perceptible, qui sont comme des signes diacritiques venant nuancer les paroles, les accentuer ou même parfois contredire » (Le Breton, 1988, p. 88) sont triés par le corps outil du journaliste. Le corps transducteur du journaliste passe aussi au tamis les voix, dont l'énonciateur « mets son affect à nu » (Le Breton, 2011, p. 67). Le corps *transducteur* compte plusieurs canaux d'analyse, tous ouverts en parallèle, reflétant la « grammaire multimodale » (Rosas, 2018) et la « corporalité méthodologique » (Csordas, 1990) à l'œuvre.

Il faut donc capter les signaux internes du corps et externes au corps, il faut traiter ces signaux, en ayant en tête l'objectif précis de la transduction, soit, comprendre la culture étudiée, la « somatiser » et arriver à la décrire. L'objectif peut être plus précis encore. Par exemple, comprendre ou pour tester des rapports de pouvoir ; expérimenter l'impact d'un système politique, juridique ou social ; ressentir un environnement urbain ou encore l'organisation hiérarchique d'une culture, ou ses valeurs, ou la façon dont la culture se reproduit, etc., afin de produire une description dense, « thick description » (Geertz, 1973, p. 6), de la culture. Autrement dit, les journalistes doivent savoir ce qu'ils cherchent en mettant de l'avant leur corps transducteur. La cueillette corporelle d'information est vécue et examinée selon l'angle précis de la recherche, angle ajusté au fur et à mesure que les informations s'accumulent et sont analysées.

Un corps transducteur peut analyser les informations à deux autres niveaux. Il peut réfléchir à comment il réalise sa collecte d'information ; il peut aussi remettre en question les catégories, significations, valeurs convenues ou tenues pour acquises utilisées pour classer les informations. Pink explique par exemple que les ethnographes sen-

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

soriels analysent ce qu'ils captent, mais aussi comment ils captent, tout au long du processus de recherche, « in terms of sensory perception, categories, meanings and values, ways of knowing and practices » (2015, p. 7). Selon la description de Frias (2001), un dialogue s'établit entre la collecte à faire avec le corps et les « codes » et les images « officielles » : « L'ethnologie sensible de la ville insiste sur le substratum matériel et sensoriel et sur les qualités premières du monde social, en deçà des codes ou des images officiels – tout en en prenant la mesure » (p. 12).

Même l'influence que peut avoir la présence du journaliste au sein de la culture étudiée est prise en compte. Dans les mots de Csordas, il s'agit de la corporalité comme champ méthodologique : « embodiment as a methodological field » (1990, p. 137). La transduction exige donc que le journaliste tente de capter l'ensemble des signaux ou informations ; les confronte, les questionne, les compare ; les organise et questionne cette organisation. Il faut que le journaliste soit en mode analyse à plusieurs niveaux ; en mode expérimentation de plusieurs types. Il y a plusieurs « pistes » corporelles ouvertes à la fois pour pouvoir, par exemple, questionner les stéréotypes, les rapports de pouvoir, l'impact des systèmes juridiques ou politiques, en tentant de les ressentir. Cela pourrait mener à changer les comptes-rendus journalistiques en créant de l'empathie (Lasica, 2006 ; Ekström, 2000), en faisant vivre une expérience à l'auditoire (Vanoost, 2013 ; de la Pena *et al.*, 2010 ; Fludernik, 1996), en se fondant dans le décor pour « révéler des injustices sociales souvent occultées » (Eyriès et Pélisser, 2014), en multipliant les couches d'information offertes dans le reportage final (Feld et Brenneis, 2004), en laissant plus de place aux idées marginales et moins d'espace à la voix journalistique autoritaire. C'est une invitation à décloisonner les formats journalistiques traditionnels (Francoeur, 2012) pour refléter une cueillette d'information plus raffinée et une compréhension moins superficielle des situations.

Le corps des journalistes peut enfin être « *dépositaire* » des collectes et transductions réalisées au fil des reportages. Les ethnographes sensoriels et les géographes sensibles constatent qu'un corps capteur, puis, transducteur, est affecté, transformé, par les captages et transductions. Le corps devient « dépositaire » des captages et transductions. Les connaissances acquises le marquent, parce qu'elles sont incorporées : « flesh both *inscribes* and *incorporates* cultural memory and history » (Stoller, 1997, p. 47. Stoller souligne). L'histoire et la culture marquent le corps. Frias parle de « mémoire indexée » (2001, p. 29) ; Stoller décrit cela comme l'hospitalité corporelle, « embodied hospitality » (1997, p. xviii) ; Berrens comme d'un corps « ancré » dans l'espace, la société et le présent, « it is situated at a particular moment not only in space and society but also in time and history » (2015, p. 27).

Ce corps « dépositaire », plus connaissant, pourra servir à nouveau, de façon plus alerte et plus fine, selon Csordas (1993), puisque l'expérience perceptuelle, « perceptual experience » et les façons de s'engager dans le monde, « the mode of presence and engagement in the world » (p. 135), se sont enrichies. Hayes-Conroy parle de versions de soi et des autres modifiées : « more contextualized and interactive versions of the self and other » (2010, p. 1274), plus contextualisées et interactives. Selon Frias (2001), le corps dépositaire s'exprime différemment au fur et à mesure qu'il accumule des connaissances. Sa nouvelle expressivité modifie sa façon d'échanger avec

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

les autres et l'environnement et transforme « la trame des expériences subjectives ou collectives » (p. 12).

Les voix que les journalistes transmettent dans l'espace public sont en effet passées par le sas journalistique corporel, elles y ont laissé des traces qui ont affiné les sens des journalistes, les amenant à « s'approcher au plus près de la réalité ambiguë du monde » (Le Breton, 2006, paragr. 66). Les journalistes attentifs à leur corps sont en quelque sorte tatoués. Ce corps marqué, enrichi, *dépositaire*, pourra servir à nouveau, de façon plus alerte et plus aiguisée, branché sur l'épistémologie de la société (Geurts, 2002). Le corps expressif et sensoriel du journaliste interagira différemment et organisera différemment les informations lorsqu'il accomplira sa tâche de « décrire la trame des expériences collectives » (Frias, 2001).

Le corps capteur, transducteur et dépositaire est une proposition audacieuse. Mais les travaux de Le Breton, notamment, mettent en lumière le fait que le corps du journaliste, ancré dans sa société, sait probablement de facto comment la servir dès qu'il est mobilisé. Car ce corps réagit selon les codes de la culture ou la société à laquelle il appartient, selon le « registre somatique commun » comme l'écrit Le Breton (1988, p. 29), car « Le corps n'existe que construit culturellement, c'est une matière de sens » (2013, p. 34). Il y a un *sensorium commun* (Le Breton, 2013, p. 181). Csordas le résume ainsi : le corps est un terreau existentiel de la culture, « existential ground of culture » (1993, p. 135). Frias parle d'un « corps socialisé » (2001, p. 21), tout comme Classen, pour qui, « L'usage et la nature des sens sont ancrés culturellement et transmettent en même temps des normes et valeurs culturelles » (1993, p. 437).

Par ailleurs il faut reconnaitre à chaque acteur son style propre, « sa façon de s'accommoder avec le système de sens au sein duquel il vit » (Le Breton, 1988, p. 10) donc un espace de liberté dans la façon d'utiliser son corps outil. Le journaliste a le choix de faire appel à son corps, ou non. Il peut décider de l'intensité avec laquelle il mobilise son corps, selon le temps disponible pour réaliser le reportage, selon le sujet, selon sa disponibilité corporelle. Il peut utiliser son corps capteur pour de courtes nouvelles, son corps transducteur pour des reportages élaborés.

Il faut aussi reconnaître que « Toute caractérologie est contestable ou expose à l'arbitraire de jugements expéditifs, qu'il s'agisse de lire les traits du visage ou son expression, ou de déchiffrer les inflexions d'une voix. Les émotions ne sont pas des essences, et trop d'écrans se superposent dans son grain pour une traduction pure » (Le Breton, 2011, p. 75). Le travail est sans fin : « Exister, c'est en permanence affiner ses sens, les démentir parfois, afin de s'approcher au plus près de la réalité ambiguë du monde. Le travail des sens dans la vie ordinaire implique toujours un travail du sens » (Le Breton, 2006, paragr. 66).

Le cadre théorique proposé ici repose sur une revue de littérature, avec les limites que cet exercice implique. Les ethnographes sensoriels et les géographes sensibles reconnaissent eux-mêmes ces failles. Sautent aux yeux justement la difficulté de catégoriser les sens (Pink, 2015, p. 5) et le sous-développement des systèmes d'analyse (Atkinson et al, 2008, p. 203) : « The indeterminacy in our analytic categories is revealed when we encounter phenomena as essentially ambiguous as somatic modes of attention » (Csor-

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

das, 1993, p. 148). Mais, nuance Csordas (1993), l'ambiguïté peut être vue comme une composante essentielle de la vie : « This indeterminacy, it turns out, is an essential element of our existence » (p. 148). Frias (2001) parle d'une « indéfinition positive » parce qu'elle fait apparaitre l'« ontologie sociale où les êtres et les choses sont dans des états hybrides et transitoires et des situations mouvantes » (p. 31). Hayes-Conroy (2010) y voit un défi à relever : « categories and incarnations defy themselves, daring to be understood » (p. 1283). Comme le dit Le Breton, « Certes, la connaissance sensible manque d'universalité et de rigueur, mais elle sert avec humilité au déroulement de la vie quotidienne et à la saveur du monde » (2006, paragr 66).

Les mêmes réserves et nuances peuvent s'appliquer au journalisme. Le corps -les réactions, les impulsions, les sens, les émotions, l'énergie, les états physiques – sont des notions difficiles à catégoriser et à analyser. Le corps capteur, transducteur et dépositaire est une proposition ambitieuse parce qu'elle exige de dépasser la méfiance journalistique face au corps, siège des sentiments, passions et autres « dérives » (Pantti, 2010). Comment, en effet, conjuguer la distance, qui caractérise le professionnalisme journalistique (Peters, 2011 ; Wahl-Jorgensen, 2018 ; Gans, 1979[2004]) avec la mobilisation du corps ?

Il faut vérifier sur le terrain, avec les journalistes, comment opère ce corps capteur, transducteur et dépositaire. Vérifier si la proposition a du sens, en pratiquant des ethnographies du travail journalistique. Suivre la recommandation de Simon Cottle (2000), selon qui il faut une deuxième vague d'ethnographies dans les salles de rédaction, « a 'second wave' of news ethnographies » (p. 19). Le cadre théorique formulé ici doit être confronté aux différentes logiques en œuvre dans les rédactions. Il peut être raffiné, nuancé, pour coller plus et mieux à la réalité de la pratique journalistique d'aujourd'hui. En tout cas une chose est sûre selon nous, il faut éviter que le corps devienne « surnuméraire » (Le Breton, 1988, p. 156), éviter la fin du corps.

## Références

Atkinson, P., Delamont, S., & Housley, W. (2008). *Contours of Culture : Complex Ethnography and the Ethnography of Complexity*. Plymouth, UK : AltaMira Press.

Aubenas, F. (2010). *Le quai de Ouistreham*. Paris, Éditions de l'Olivier.

Berrens, K. (2015). *Ensounded Bodies : Making Place in London's East End.* (Doctorat), Universitat Oberta Catalunya.

Cohen, H. (2015). Nellie Bly, *10 jours dans un asile*. Paris, Éditions du sous-sol.

Chalaby, J. K. (1998). *The Invention of Journalism*. New York : St. Martin's Press, Inc.

Classen, C. (1993). *Worlds of sense : exploring the senses in history and across cultures*. Londres et New York, Routledge.

Cramer, J., McDevitt, M. (2004). Ethnographic Journalism. In S. Iorio (Ed) Qualitative Research in Journalism : Taking it to the Streets. Lawrence Erlbaum, Mahwah, NJ.

Cottle, S. (2000). New(s) Times : Towards a 'Second Wave' of News Ethnography. *Communications, (25)1, 19-42.*

Csordas, T. (1993). Somatic Modes of Attention. *Cultural Anthropology* 8(2), 135-156.

de la Pena, N., Weil, P., Ausias Pomés, J., Spanlang, B. (2010). Immersive Journalism : Immersive Virtual Reality for the First-Person Experience of News. *Presence*, 19(4), 291-301.

Ekstrom, M. (2002). Epistemologies of TV journalism : a theoretical framework. *Journalism*, 3(3), 259-282.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Ehreinreich, B. (2011). Nickel and Dimed : On (*Not*) *Getting By in America*. New York, MacMillan.

Eyriès, A. et Pélissier N. (2014). Fictions du réel : le journalisme narratif. *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, 26. En ligne : https://journals.openedition.org/narratologie/6852. Consulté le 12 février 2020.

Feld, S., Brenneis, D. (2004). Doing Anthropology in Sound. *American Anthropologist, 31*(4), 461-474.

Fludernik, M. (1996), *Towards a'Natural'Narratology*. Londres, Routledge.

Francoeur, C. (2012). Informer ou In-former : les formats journalistiques au service du statu quo. *Commposite*, 15 (2), en ligne, http://www.commposite.org/index.php/revue/article/view/127. Consulté le 12 février 2020.

Francoeur, C. (2020) Le corps du journaliste, un outil capteur, transducteur et dépositaire au service de la démarche journalistique. *Revue Française des Sciences de l'information et de la communication*, 19, en ligne : https://journals.openedition.org/rfsic/8959. Consulté le 22 mars 2022.

Frias, A. (2001). Une introduction à la ville sensible. *Recherches en anthropologie au Portugal,* 1, 11-36.

Gans, H. J. (1979[2004]). *Deciding what's news : A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time*. Illinois, Northwestern University Press.

Gans H.J. (2010) Public ethnography ; Ethnography as public sociology. *Qualitative Sociology*, 33(1), 97-104.

Geertz, C. (1973). *The interpretation of Cultures*. New York : Basic Books.

Geurts, K. L. (2002). *Culture and the Senses : Bodily Ways of Knowing in an African Community*. Berkeley, University of California Press.

Harrington, W. (2003). What Journalism Can Offer Ethnography. *Qualitative Inquiry*, 9(1), 90-104.

Hayes-Conroy, J., & Hayes-Conroy, A. (2010). Visceral Geographies : Mattering, Relating, and Defying. *Geography Compass, 4*(9), 1273-1284.

Herman, A. K. (2014). Ethnographic Journalism. *Journalism,* 17(2), 260-278.

Holmqvist, C. (2013). Undoing War : War Ontologies and the Materiality of Drone Warfare. *Millennium : Journal of International Studies, 41*(3), 535-552.

Howes, D. (1991). To Summon All the Senses. In D. Howes (Ed.), *The Varieties of Sensory Experience : A Sourcebook in the Anthropology of the Senses*. Toronto, University of Toronto Press, 3-24.

Labasse, B. (2015). Du journalisme comme une mésoépistémologie. *Communication, 33*(1). En ligne : https://journals.openedition.org/communication/5093. Consulté le 12 février 2020.

Lasica, J.D. (2006). Digital Storytelling : A Tutorial in 10 Easy Steps Expert tips on creating a polished, professional digital video. *Ourmedia*, 2 octobre. En ligne : https://www.socialbrite.org/. Consulté le 12 février 2020.

Le Breton, D. (1988). *Corps et sociétés : essai de sociologie et d'anthropologie du corps.* Paris, Méridiens Klincksieck.

Le Breton, D. (2006). *La saveur du monde : Une anthropologie des sens*. Paris, Éditions Métailié. En ligne : https://www.cairn.info/la-saveur-du-monde--9782864245643.htm. Consulté le 22 mars 2022.

Le Breton, D. (2011). *Éclats de voix. Une anthropologie des voix*, Paris, Éditions Métailié.

Le Breton, D. (2013). *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Presses universitaires de France.

Leroux, P., Neveu, É. (2017). En immersion : Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales. Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Pantti, M. (2010). The value of emotion : An examination of television journalists' notions on emotionality. *European Journal of Communication, 25*(2), 168-181.

Peters, C. (2011). Emotion aside or emotional side ? Crafting an 'experience of involvement' in the news. *Journalism, 12*(3), 297-316.

Pink, S. (2015). *Doing Sensory Ethnography*. London : Sage.

Rosas, O. (2018). Strategic Avoidance and Strategic Use : A Look into Spanish Online Journalists' Attitudes Toward Emotions in Reporting. *International Journal of Communication, 12*, 2114–2132.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Schudson, M. (1995). *The Power of News*. Cambridge, Massachussetts, Harvard University Press.

Stoller, P. (1997). *Sensuous Scholarship*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

Vanoost, M. (2013). Journalisme narratif : proposition de définition, entre narratologie et éthique. *Les Cahiers du journalisme*, *25*, 140-161.

Wahl-Jorgensen, K. (2018). Challenging presentism in journalism studies : An emotional life history approach to understanding the lived experience of journalists. *Journalism (20)5, 670-678*.

Wallraff, G. (1986). *Tête de Turc*. Paris, La Découverte.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697